

## Alain Resnais ou la lutte contre la mort

Sainte-Marie-Éleuthère and Léo Bonneville

Number 33, May 1963

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51928ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Sainte-Marie-Éleuthère & Bonneville, L. (1963). Alain Resnais ou la lutte contre la mort. *Séquences*, (33), 32–35.

# ALAIN RESNAIS

---

## ou la lutte contre la mort



Les Statues meurent aussi

---

5. Ste-Marie-Eleuthère  
Léo Bonneville

Nommer Alain Resnais, c'est d'abord penser à *Hiroshima mon amour* ou à *L'Année dernière à Marienbad*. Deux films, deux oeuvres remarquables. Il arrive rarement qu'une telle équation corresponde à la réalité. Existe-t-il des cas miracles dans le domaine de l'art? Celui-là en est-il un? Eh bien! non. Depuis 1946, Alain Resnais oeuvre comme réalisateur et il avait signé de nombreux courts métrages, les premiers en 16 mm et, à partir du *Van Gogh* de 1948, en 35 mm. Nous avons vu ou revu sept de ces films pour les lecteurs de *Séquences* et c'est Alain Resnais, auteur de courts métrages, que nous vous présentons.

### Voyage dans le temps

Ce qui frappe au premier abord, c'est la continuité de l'oeuvre. Alain Resnais voyage dans le temps perdu. Qu'il s'agisse de *Van Gogh* ou de *Toute la Mémoire du monde*, l'oeuvre apparaît titanesque dans cette lutte acharnée contre la mort. Cette "mort à tuer", elle surgit d'un passé à sauver : passé artistique (*Van Gogh, Gauguin, Les Statues meurent aussi*); passé tragique (*Guernica, Nuit et brouillard*); passé spirituel (*Toute la Mémoire du monde*). Cette lutte contre le temps est faite en prévision d'un avenir ou plutôt d'une pérennité. Si Resnais ressuscite ainsi le passé, c'est pour le graver

dans la mémoire. Mais qu'est-ce que la mémoire elle-même? — Un musée? (*Les Statues meurent aussi*) — Une bibliothèque? (*Toute la Mémoire du monde*) — Une usine? (*Le Chant du styrène*) Resnais, dans tous ses films, pose la question, l'unique question à laquelle *Hiroshima* ou *L'Année dernière* apporteront d'autres éléments de réponse sans pourtant donner la lumière complète.

Parce qu'elle traduit une exigence intérieure, la démarche d'Alain Resnais informe toute l'oeuvre et lui donne à la fois l'être et la qualité. C'est dans la composition et le style que s'affirme la préoccupation profonde qu'a l'auteur de cerner le problème de la mémoire et de recourir aux puissances reconstitutrices du rêve pour évoquer les âges, les époques, les oeuvres d'art qui appartiennent aux civilisations mortes ou qui ont commencé à mourir, car tout ce qui est vivant s'achemine vers la mort. Devant un phénomène actuel, la démarche reste la même et il n'est pas indifférent de noter que *Le Chant du styrène* représente un effort pour donner à la matière, le plastique, l'aspect d'une oeuvre fantastique et permanente.

Une certaine évolution apparaît dans la série des courts métrages. Les premiers ressuscitent, non pas l'oeuvre de Van Gogh ou de Gauguin, le noir et blanc n'étant pas

du tout apte à donner une image adéquate d'oeuvres dont la beauté réside en grande partie dans la richesse de la palette du peintre, mais l'artiste Van Gogh, l'artiste Gauguin, présents comme un oeil ou une conscience à un instant de la civilisation occidentale. Eloquence de la caméra qui laisse voir dans la prunelle d'un auto-portrait de Van Gogh les fleurs, les paysages, les chaussures béantes d'ombre, ou dans le masque sinueux de Gauguin les lignes simplifiées et adoucies des femmes et des rivages de Tahiti.

Comme la mémoire emprunte deux voies pour la résurgence du souvenir, ainsi Resnais ordonne-t-il ses courts métrages. Le passé le plus lointain est amené à revivre selon un déroulement chronologique: *Van Gogh*, *Les Statues meurent aussi*, *Guernica* sont ainsi composés. Mais la démarche inverse est aussi possible. C'est le présent qui masque le passé comme une porte qui ferme un couloir. Que la mémoire force la porte et que l'homme se retourne: la vue s'ouvre sur des perspectives dont l'architecture l'étonne (*Toute la Mémoire du monde*). Comment, dans ce dernier cas, opère la mémoire? S'agit-il des moments privilégiés de la mémoire involontaire décrits par Proust? Il nous a semblé que la démarche de Resnais restait plutôt intellectuelle quoique *L'Année der-*

nière à *Marienbad* ouvre toutes grandes les portes du rêve. *Nuit et Brouillard*, *Toute la Mémoire du monde*, *Le Chant du styrène* se révèlent de pénétrantes rétrospectives.

### Conquête d'un style

Il est facile de voir chez Resnais le créateur fidèle à l'inspiration, mais en même temps, lucide, et conscient des moyens et de la technique de son art. De cette fidélité, naît l'oeuvre capable de susciter une émotion esthétique. Le style de Resnais est proprement audio-visuel en ce sens que l'image est toujours liée à un texte, à une musique dont elle est, non l'illustration, mais la synthèse. Dans cette synthèse, l'objet se pare d'une poésie subtile qui émane mystérieusement de la lumière, de la perfection du galbe, de l'étrangeté des formes, de la couleur aussi parfois, rarement de l'insolite. La mémoire, par un jeu d'associations liées à la trame sonore, revit les événements, ressuscite les hommes contemporains des événements ou des objets présentés (*Guernica*, *Nuit et Brouillard*, *Les Statues meurent aussi*). L'oeuvre d'art monte de l'âme même de l'homme, elle est mystère comme la pensée, et telles images de *Toute la Mémoire du monde* suggèrent nettement les réseaux d'une mémoire.

L'incursion dans le passé comme la vision dans le futur s'expriment par les mouvements de la caméra. Celle-ci agit à la façon de la mémoire qui réveille les souvenirs : les travellings avant cherchent à vriller l'oubli ou l'inconnu et font lever les objets isolés ou associés les uns aux autres. Les plans fixes, qui se prêtent admirablement à la contemplation, permettent une prise de conscience de l'oeuvre picturale (*Van Gogh*, *Gauguin*) et des lieux aussi inoubliables (ô mémoire oublieuse!) que ceux de *Nuit et Brouillard*. Par la magie créatrice de l'artiste, l'objet concret se métamorphose à l'écran en tableau abstrait (*Les Statues meurent aussi*, *Le Chant du styrène*) et la musique semble alors le souffle infini d'où naissent les lignes et les formes.

Resnais utilise avec autant de bonheur le noir et blanc que la couleur. Que l'on pense aux moments de quiétude étrange que les séquences en couleur apportent à *Nuit et Brouillard* et aux fantasmagories chimiquement organisées dans le creuset multicolore des matrices pour *Le Chant du styrène*. Mais il y a plus. Si l'on se rappelle que les songes qui hantent nos nuits sont habituellement en noir et blanc, il devient significatif que Resnais ait choisi l'ombre et la lumière pour tout ce qui relève de la mémoire et du rêve.



Ce cheminement au labyrinthe de la mémoire d'une pensée en lutte contre la mort représente une aventure originale. Les préoccupations de Resnais et la qualité de

son oeuvre présagent peut-être des films qui, de nouveau plongeant au coeur du temps, approfondiront le destin de l'homme et le sort des civilisations.

## COURTS MÉTRAGES D'ALAIN RESNAIS

VAN GOGH : Scén. : *Robert Hessens et Gaston Diehl* — Comm. : *G. Diehl, dit par Claude Dauphin* — Im. : *Henri Ferrand* (effets spéciaux) — Mus. : *Jacques Besse* — Durée : 21 min. — Dist. : *Ambassade de France, Ottawa* — 1948.

GAUGUIN : Scén. : *G. Diehl* — Texte : *Paul Gauguin, dit par Jean Servais* — Im. : *Henri Ferrand* (effets spéciaux) — Mus. : *Darius Milhaud* — Prod. : *Pierre Braunberger* — Durée : 11 min. — Dist. : *Cinémathèque municipale, Montréal (commentaire en anglais)* — 1950.

GUERNICA : Scén. : *R. Hessens* — Im. : *Ferrand* (effet spéciaux) et *Dumaitre* — Texte : *Paul Eluard, dit par Maria Casarès* — Mus. : *Guy Bernard* — Durée : 11 min. — Dist. : *Cinémathèque municipale, Montréal (commentaire en anglais)* — 1950.

LES STATUES MEURENT AUSSI : Scén. et réal. : *Alain Resnais et Chris Marker* — Im. : *Ghislain Cloquet* — Mont. : *Alain Resnais* — Récitant : *Jean Negroni* —

Mus. : *Guy Bernard* — Durée : 32 minutes — 1951.

NUIT ET BROUILLARD : Cons. hist. : *André Michel et Olga Wormser* — Im. : *Ghislain Cloquet* — Texte : *Jean Cayrol, dit par Michel Bousquet* — Mont. : *Henri Colpi et Jasmine Chasney* — Mus. : *Hans Eisler* — Prod. : *Argos Films et Como Film* — Durée : 32 min. — Dist. : *Office National du Film et Cinémathèque municipale de Montréal* — 1955.

TOUTE LA MÉMOIRE DU MONDE : Scén. : *Remo Forlani* — Im. : *Ghislain Cloquet* — Voix de *Jacques Dumesnil* — Mus. : *Maurice Jarre* — Prod. : *Pierre Braunberger* — Durée : 21 min. — Dist. : *Lapointe Films Dist., Montréal* — 1956.

LE CHANT DU STYRÈNE : Im. : *Sacha Vierny* — Texte : *Raymond Queneau, dit par Pierre Dux* — Mus. : *Pierre Barbaud* — *Eastman-color et Cinémascope* — Prod. : *Pierre Braunberger* — Durée : 15 min. — Dist. : *Art-Films, Montréal* — 1958.